

HOMÉLIES POUR OCTOBRE 2009

Lionel Pineau ptre

4 octobre 2009
27^e DIMANCHE B

Genèse 2, 18-24
Psaume 127
Hébreux 2,9-11
Marc 10,2-16

LE COUPLE DANS LE PLAN DE DIEU

Dans le livre de la Genèse, le verset 18 insiste sur la dimension relationnelle unique de l'être humain. Le sommeil où tombe l'homme marque sa passivité; sa partenaire lui est donnée par Dieu. L'homme et la femme créés mâle et femelle différents mais complémentaires sont appelés à vivre dans une unité vraie et profonde. Les trois verbes du verset 24 résument alors pour l'homme ce qui constitue le couple : quitter ses parents pour sortir de la dépendance de l'enfance, s'attacher à sa femme, former ainsi, ensemble, un nouvel être uni par Dieu.

L'homme est un être complexe. La solitude lui est intolérable. Il lui faut une compagne semblable à lui. La création de la femme "os de mes os et chair de ma chair" (Gn 2, 23) appelle l'exclusivité et le don de soi. L'amour conjugal n'est pas domination. Dans le plan de Dieu, l'homme et la femme ont des droits et des devoirs égaux qui entraînent fécondité et joie : "Ton épouse, comme une vigne, tes enfants comme des plans d'olivier" (**Psaume 127, 2-3**).

Toutes ces exigences sont requises pour rendre gloire à Dieu qui veut mener à la perfection la multitude de ses fils. Cette perfection n'est pas la conformité à des règles de vie, mais une transformation radicale qui permet à l'être humain de s'élever jusqu'à Dieu: "Le Royaume des cieux appartient à ceux qui ont une âme d'enfant (**Évangile**).

Psaume 127: le bonheur tout simple des fidèles du Seigneur. Ce Psaume annonce un bonheur dont le secret est bien simple : un travail pour gagner sa vie et celle des siens, une famille rassemblée autour de la table, la paix et la sécurité dans la communauté. Malgré les bouleversements actuels au plan moral et social, le travail le mariage, la famille demeurent des valeurs fondamentales pour bâtir une société juste et durable.

Ce Psaume est l'une des plus belles pages du Psautier. Il chante la sagesse de Dieu qui accorde sa bénédiction aux époux féconds. Nous avons ici une idylle qui proclame la simplicité du bonheur vécu en famille. Souvent, dans son enseignement, Jésus a dit et répété : "Heureux... heureux... Ce sont les Béatitudes de la vie quotidienne. L'apôtre saint Jean annonce le bonheur du ciel comme une

nouvelle Jérusalem qui descend du ciel comme "une fiancée parée de ses bijoux" (Ap 21, 27).

Les deux images, la vigne et l'olivier, sont évocatrices de joie : ce sont les deux arbres fruitiers de l'Orient qui donnent le vin et l'huile. L'image des fils autour de la table nous suggère de prier pour nos enfants, pour qu'ils vivent dans la fraternité, pour que les difficultés si nombreuses aujourd'hui entre parents et enfants ne s'exacerbent pas. Dans ces moments, nous nous tournons vers Dieu, invoquant son secours. Hélas, nous avons tendance à ne penser à Dieu que lorsque "ça va mal", comme si Dieu était notre dépanneur du coin. Le vrai bonheur se manifeste par des cris de joie et de louange qui nous font dire "Merci, mon Dieu". Comme le psalmiste, redisons sans cesse : "Je bénirai le Seigneur toujours et partout, sa louange sans cesse à mes lèvres (Ps 33,2).

Hébreux 2, 9-11 : Jésus, notre frère en humanité. Dans le plan de Dieu, la souffrance et la mort sont un chemin de gloire et de salut. Etrange paradoxe : l'auteur de la Lettre aux Hébreux a démontré jusqu'ici la supériorité de Jésus par rapport aux anges. Maintenant on souligne qu'il leur est un peu inférieur. Le Psaume 8 sert à illustrer ce paradoxe. Jésus accomplit ce que ce texte avait annoncé. Pour un temps, par sa souffrance et sa mort, il a été inférieur aux anges. Mais finalement, c'est grâce à elle qu'il a été glorifié, devenant ainsi supérieur aux anges et apte à conduire ses frères et soeurs au salut.

Marc 10, 9-16 : fidélité de Dieu, infidélité de l'homme. À l'époque de Jésus, la pratique de la lettre de divorce était très répandue. Des hommes se permettaient de renvoyer leur femme pour des motifs anodins. Des adversaires de Jésus tentent de le piéger en public en l'amenant à contredire la loi de Moïse (Dt 24. 2-3). Jésus recentre le débat sur l'essentiel : la toute première intention de Dieu pour le couple humain est énoncée dans le récit de la création (Gn 2. 23-24). L'homme et la femme sont appelés à vivre ce grand projet d'un amour fidèle.

Ce mystère est grand (Saint Pierre Chrysologue)

*« Le règne de Dieu est semblable à
du levain qu'une femme a pris et
enfoui dans trente litres de farine
jusqu'à ce que toute la pâte ait
levé. »*

Le Seigneur comparait tout à l'heure son royaume à un grain de sénevé, il l'assimile maintenant à du levain. Il rappelait qu'un homme avait pris un grain de sénevé, il dit ici qu'une femme prend du levain. Il racontait que l'homme avait semé une petite graine et qu'il en était sorti un grand arbre; à présent la femme enfouit une pincée de levain pour faire gonfler toute sa pâte.

En vérité, comme dit l'Apôtre Paul : *Dans le Seigneur, la femme ne va pas sans l'homme ni l'homme sans la femme.* Ces deux paraboles les acheminent tous deux au même royaume; le Christ appelle à la fois, sans les séparer, l'homme et la femme que Dieu unit, que la nature assemble, en leur donnant par une admirable conformité, les mêmes gestes, les mêmes tâches. Dieu fait que par le lien du mariage deux êtres n'en soient qu'un et qu'un seul en soit deux et que l'homme y découvre un autre lui-même, sans perdre sa singularité ou se confondre dans le couple.

Mais pourquoi, dans ces images de son royaume, Dieu fait-il intervenir l'homme et la femme? Pourquoi suggère-t-il tant de grandeur à l'aide d'exemples aussi vils et disproportionnés? Frères, un précieux mystère se cache sous cette pauvreté, selon le mot de l'Apôtre : *ce mystère est grand, je le dis en pensant au Christ et à son Église.*

Ces paraboles évoquent le plus grand projet de l'humanité : l'homme et la femme ont mis fin au procès du monde, qui traînait depuis des siècles. Adam, le premier homme, et Ève, la première femme, sont conduits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal à la brûlure du sénevé évangélique. Ces yeux que l'arbre tentateur avait fermés en les ouvrant, l'arbre du sénevé, par sa vertu et son âpreté même, les ouvrira en les fermant. Ces bouches infectées par un arbre empoisonné, seront guéries par la brûlante saveur de l'arbre du salut, et cet arbre au goût de feu embrasera les consciences que l'autre arbre avait glacées.

La nudité n'inspire plus de honte : l'homme est tout entier habillé de pardon, réchauffé par le vêtement de la foi et toutes les grâces que lui a apportées le grain de sénevé se répandent aussi sur la femme

11 octobre 2009
28^e DIMANCHE B

Sagesse 7,7-11
Psaume 89
Hébreux 4,12-13
Marc 10,17-30

JÉSUS, SAGESSE INCARNÉE

L'auteur de la Sagesse présente le thème central de ce livre en trois tableaux : 1) la Sagesse oriente la destinée humaine vers le bonheur, en contraste avec les

malheurs qui attendent les impies (1, 16ss); 2) l'origine de la Sagesse, sa nature, les moyens de l'acquérir (ch 6-9); 3) la Sagesse identifiée à Dieu conduit l'histoire depuis Adam jusqu'à Moïse (ch 10-19). Le message essentiel de ce livre nous est présenté sous la forme d'une méditation empreinte de la foi profonde des ancêtres en la fidélité de Dieu. Le message nous apprend aussi que Dieu a créé l'être humain pour l'incorruptibilité. Après la mort, l'âme fidèle trouve auprès de Dieu une vie de bonheur sans fin. Car, dans sa miséricorde infinie, Dieu ferme les yeux sur les péchés des humains pour leur donner le temps de reconnaître leurs morts (11, 23).

Le chapitre 7 nous révèle que Salomon a préféré la Sagesse à la puissance, aux richesses, à la santé, à la beauté et à la lumière. En réponse à sa prière, la Sagesse, mère de tous ces biens, est venue à lui pour le réjouir (1R 3,6-13). À l'exemple de Dieu, l'auteur de la Sagesse veut partager avec tous les humains ce trésor inépuisable qu'est l'amitié avec Dieu.

Psaume 89: fragilité de l'homme. Ce Psaume est l'un des classiques sur la faiblesse de l'homme et de la brièveté de la vie. Bien conscient de sa fragilité humaine, le psalmiste s'écrie: "Apprends-moi la vraie mesure de mes jours" (v 12). Le verset 4 montre bien le contraste entre l'éternité de Dieu et la brièveté de la vie humaine. Aux yeux de l'homme, mille ans représentent un long intervalle de temps, alors que pour Dieu, c'est comme le jour d'hier ou comme une heure dans la nuit. Il en résulte donc que la durée de la vie est d'environ 70 ans, 80 pour les plus vigoureux. Il vaut la peine de noter que ces données bibliques correspondent aux conclusions de la recherche biologique contemporaine.

Le contraste entre Dieu et l'homme n'est pas seulement entre l'éternité et le temps, entre l'infini et le fini, entre la sainteté et le péché. C'est pourquoi le psalmiste compte sur le pardon de Dieu.

En somme, le Psaume 89 constitue l'une des pièces les plus remarquables de la Bible. Avec une singulière puissance d'évocation, le psalmiste met en présence, d'un côté, l'éternité de Dieu, de l'autre côté, la vie humaine dans sa brièveté et sa misère. Qu'à cela ne tienne, nous continuerons à nous illusionner sur le sens de la vie. Aurons-nous assez de sagesse pour tirer le meilleur parti de notre bref passage sur cette terre?

La mélancolie poignante qui s'exprime dans ce Psaume est un des thèmes de toutes les littératures; pensons à *La Condition humaine* de Malraux. Pensons aussi à Michel Foucault qui va jusqu'à conclure: "De nos jours, et Nietzsche, là encore, le reconnaît, ce n'est pas tellement l'absence ou la mort de Dieu qui est affirmée, mais la fin ou la mort de l'homme, puisqu'on a tué Dieu; c'est donc l'homme lui-même qui doit répondre de sa propre finitude. Le psalmiste, lui, disait que "l'homme n'est pas", mais il croyait que "Dieu est". Et il pouvait se tourner vers ce Dieu pour s'appuyer sur lui. Et, en plus, le signe de la grandeur de l'homme, c'est précisément, qu'il "parle à Dieu", qu'il lui dit "Tu" ... et qu'il ose rêver d'apporter

quelque chose à Dieu : 1) par sa sagesse reçue de Lui, et qui consiste à "bien compter nos jours, pour bien les remplir; 2) par sa louange ensuite, qui permet de chanter pour Dieu; 3) par son travail enfin, que Dieu lui-même rend fructueux...

Nos péchés, comment pourrions-nous les oublier? Pourquoi ne prions-nous pas à partir d'eux? Il est vrai qu'ils sont la preuve de notre faiblesse la plus profonde. Comment pourrions-nous croire que le Dieu saint poursuive inexorablement le mal jusqu'au repli de nos consciences, dont le "secret honteux est étalé devant la face de Dieu"? Le combat de Dieu contre le mal, c'est pour nous que Dieu l'accomplit: et nous savons que, depuis Jésus-Christ, le prix qu'il a mis: sa colère, ce n'est pas contre les pécheurs qu'il l'a mise en oeuvre, mais contre Satan, et pour les pécheurs. "Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs" (Mt 9, 13).

La liberté et la grâce ! Il faut méditer l'admirable formule pleine d'équilibre: "Rends fructueux - voici le rôle de la grâce divine - le travail de nos mains-voilà le rôle de la liberté humaine. Pour sortir du péché, comme pour toute oeuvre bonne, nous ne le pouvons pas tout seuls, il faut la conjonction de deux forces: Dieu et moi..., la grâce et mon effort personnel. "Tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus-Christ" (Rm 3, 24). La patience et le pardon de Dieu donnent une espérance aux humains de tous les temps. Ceux et celles qui croient que le Christ est source du pardon de Dieu sont déclarés justes devant lui. Le seul malheur irréparable est de se retrouver seul un jour sans repentir devant la Face qui pardonne (Bernanos).

18 octobre 2009
29^e DIMANCHE B

Isaïe 53,10-11
Psaume 32
Hébreux 4,14-16
Marc 10,35-45

LA GRANDEUR DU SERVICE

Le chapitre 53 du livre d'Isaïe nous présente un mystérieux personnage, le Serviteur du Seigneur dans lequel le Nouveau Testament verra comme un portrait anticipé de Jésus (Ac 8, 30-35). Le Serviteur a été puni pour des crimes qui n'étaient pas les siens et ainsi permit qu'un grand nombre de gens soient acquittés de leurs fautes. Aussi Dieu interviendra-t-il en rétablissant sa vie et son honneur. La souffrance du Serviteur prend un caractère tout à fait particulier ; il offre sa propre vie comme un sacrifice de réconciliation. La tradition chrétienne a vu dans le destin de ce Serviteur une annonce des souffrances, de la mort et de la

résurrection du Christ.

-

Psaume 32 1, 6: le Seigneur veille sur ceux qui le craignent. Il ne se préoccupa pas que du sort des nations. Il porte secours aux rois aussi bien qu'aux simples particuliers "qui mettent leur espoir en son amour" (v 18). Cette hymne à la Providence est comme le *Te Deum* de l'Ancien Testament.

Hébreux 4, 14-16: Jésus-Christ, notre grand-prêtre. Tous les grands-prêtres sont des hommes semblables aux autres, capables de comprendre les faiblesses humaines. Soumis à la souffrance, à la tentation et au péché, ils présentent à Dieu dons et sacrifices pour le peuple et pour eux-mêmes. Ils accomplissent cet office parce qu'ils sont de la descendance d'Aaron, lui-même choisi par Dieu. Ils ne se désignent pas eux-mêmes.

Jésus, lui, parce que Fils, a reçu directement de Dieu sa qualité de grand-Prêtre en devenant homme. Son sacerdoce est donc exceptionnel. Il est dans la lignée de Melchisédech, dont on dira plus loin l'origine mystérieuse. Jésus n'a pas choisi un chemin de facilité : prières, larmes furent son lot quotidien. À travers les souffrances injustes que les pécheurs lui ont imposées, il atteint la perfection, car il n'a jamais fait le mal, jamais désobéi à Dieu. Il a réalisé son dessein : traverser le mal subi à la manière d'un homme totalement étranger à la vengeance et au péché. Il est ainsi devenu source de salut et modèle pour ceux qui obéissent à Dieu.

Marc 10, 35-45: qui veut être le premier se fera l'esclave de tous. Gare à la volonté de puissance et de domination. L'ambition de commander et de se faire servir n'a rien à voir avec la conception du service au sens de l'évangile. C'est en acceptant de donner sa vie que le Serviteur de Dieu libérera beaucoup de gens de leur fausse conception du pouvoir. Sera grand celui qui marchera sur les traces de Jésus qui est venu pour servir et non pour se faire servir (Jn 12, 26). Jésus nous invite à renoncer à la sécurité de nos repères culturels et de nos habitudes pour oser la rencontre avec ceux et celles qui sont différents et accueillir leur beauté et leur vérité.

À maints égards, nous vivons une époque à la fois belle et enthousiasmante. De plus en plus de gens ont accès à l'éducation, aux soins médicaux, aux nouvelles technologies comme jamais dans l'histoire du monde. Mais nous vivons aussi dans une époque terriblement souffrante. Comme si nous étions au bord de la paix universelle ou de la destruction de la planète.

Dans l'esprit de beaucoup, grandit une conscience de la valeur de chaque personne, quels que soient sa culture, sa religion, ses capacités ou ses handicaps. Pourtant, des peurs énormes persistent devant le développement de nouvelles armes chimiques et biologiques. Une économie émerge où la compétition et la concurrence s'intensifient et où l'écart entre pays riches et pays pauvres se creuse de façon alarmante. Ce sont des semences de nouveaux conflits et, en même temps, on observe de précieuses semences de paix. C'est le désir le plus profond

de Jésus : apporter la paix.

Jésus est le Prince de la paix. Apprenant qu'il arrivait à Jérusalem, une foule se réunit, agitant des palmes pour l'accueillir et l'acclamer: "*Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël*" (Jn 12, 13). Nous avons tous en mémoire la rencontre de Jean-Paul II avec les responsables religieux à Assise en 1986 où il a affirmé : "*Nous nous engageons à éduquer les personnes au respect et à l'estime mutuels, afin que l'on puisse parvenir à une coexistence pacifique entre les membres d'ethnies, de cultures et de religions différentes*".

Par son amour et son humilité, Jésus est venu abolir les barrières sociales, culturelles et religieuses, pour nous permettre d'aller vers ceux qui sont différents, apportant ainsi l'unité et la paix à notre monde divisé. Les disciples de Jésus ont dû être surpris et choqués de découvrir que Jésus était venu pour apporter la liberté et la dignité non seulement au peuple juif, mais à toute personne, quelles que soient sa culture, ses origines ou ses traditions religieuses, y compris les Grecs et les Romains. Nous aussi, nous pouvons être surpris et choqués en découvrant l'Esprit saint à l'oeuvre dans le coeur de personnes de diverses traditions et religions, ou qui ne sont pas explicitement religieuses.

25 octobre 2009
30^e DIMANCHE B

Jérémie 31,7-9
Psaume 125
Hébreux 5,1-6
Marc 10,56-52

LE SACERDOCE DU CHRIST

Jeune encore, Jérémie devient le porte-parole de Dieu vers le début du VII^e s. avant Jésus-Christ. C'est à lui, Jérémie, messager fidèle et persécuté que l'on songera plus tard à comparer Jésus (Mt 16, 14). Mais Jésus lui-même, la veille de sa mort, après avoir partagé la Cène avec les siens, déclarera réalisée la Nouvelle Alliance annoncée par Jérémie (Lc 22, 20; 1 Co 11, 25). Cette Alliance dépasse celle qu'avait conclue Moïse entre Dieu et son peuple avec le sang d'un animal (Ex 24, 8). Elle prend sa forme nouvelle et définitive dans laquelle le coeur humain est renouvelé par son contact avec Dieu. À la dernière Cène, les disciples de Jésus partageront ce repas de la Nouvelle Alliance en mémoire de Lui (Mc 14, 22). Jésus effectue alors le geste qui est traditionnel dans le Judaïsme de son temps, mais il lui donne un sens tout nouveau. C'est comme s'il disait: "Là où le pain est partagé, là je suis toujours, là est le Royaume de Dieu, là est le salut de l'humanité.

À côté du service, le partage est un mot essentiel du Royaume de Dieu. Certes,

service et partage sont des gestes que les humains ne pratiquent guère volontiers. Mais pour Jésus, ce sont des clés pour l'entrée dans le Royaume.

Psaume 125: le Seigneur a fait des merveilles. Toute l'histoire du salut est jalonnée d'interventions miraculeuses du Seigneur en faveur de son peuple. Jésus lui-même, au matin de Pâques, pouvait redire ce Psaume, lui qui venait de bénéficier par sa Résurrection de l'unique privilège d'être à jamais vainqueur de la mort: "Mort, où est ta victoire"? Elle a été engloutie par le Ressuscité de Pâques (1Co 15, 55). En communion avec le Ressuscité, les croyants ne pourront plus mourir. Forts de cette certitude, ils doivent maintenant vivre en cohérence avec leur espérance.

En retour, leur espérance donnera des résultats merveilleux au plan de la vie familiale et sociale : ex. le règlement d'une situation conjugale apparemment sans issue, d'un échec qui semblait définitif, d'une habitude compulsive enracinée dans la nature humaine, autant d'esclavages qui privent la victime de sa liberté. Car Dieu a besoin de notre collaboration pour réaliser son oeuvre de salut. À ceux et celles qui auront lutté avec le Christ et remporté la victoire, "j'accorderai, dit Jésus, le droit de siéger à mes côtés, tout comme moi je suis allé siéger avec mon Père sur son trône" (Ap 3, 21).

Telle est la vision biblique de l'histoire du salut, une épopée glorieuse dont le Christ a prédit la victoire finale sur "les portes de l'enfer" (Mt 16, 18). Partis de la Palestine au lendemain de la Pentecôte, les premiers Apôtres ont entrepris de parcourir les routes de l'Empire romain. Aujourd'hui, l'Empire n'est plus, ni aucun de ceux qui sont venus après lui. L'Église, elle, est toujours là, vivante et présente sur les cinq continents. Aucune institution humaine n'a atteint une telle durée. Cent fois, au long de son histoire, l'Église sembla sur le point de disparaître, au temps des invasions barbares, au moment de la Réforme, puis lorsque les Lumières et la Révolution bouleversèrent le visage de l'Europe. Cent fois, l'Esprit la relança vers des horizons nouveaux; *Duc in altum...* Une histoire mouvementée, faite de victoires et d'erreurs, de foi et de politique, d'humilité et de grandeur. "N'ayez pas peur", répétait Jean-Paul II, lors de ses voyages à travers le monde.

Dans un de ses ouvrages remarquables, Maurice Bellet ouvre une piste d'avenir pour le christianisme. L'avenir du christianisme peut être envisagé selon plusieurs hypothèses ou scénarios. D'abord, l'hypothèse d'une disparition et avec lui du Christ de la foi au profit de la raison. De cette hypothèse il ne reste peut-être que quelques traces dans l'inconscient collectif. La deuxième hypothèse est celle d'une dissolution possible. Les valeurs humaines telles que le respect et la dignité de la personne, le souci des pauvres, le soin des infirmes et des malades demeurent des acquis de la culture actuelle. Jésus devient un sage, un maître spirituel parmi d'autres, Mahomet, Bouddha, Zarathoustra... Enfin, dans la quatrième hypothèse, Michel Bellet présente à la fois un constat de faillite du christianisme et une foi sans borne dans l'avenir de l'Évangile qui nous enseigne qu'une vie nouvelle peut

jaillir de la mort; c'est le mystère pascal, le grand mystère de notre foi. Dans cette perspective, Maurice Bellet montre que l'Évangile est une "Bonne Nouvelle" jamais épuisée parce qu'elle s'enracine non pas dans une argumentation philosophique ni dans les sciences humaines, mais dans une mystique biblique qui révèle une nouvelle vision du monde et de l'humanité.

La source de cette vision est le mystère même de Dieu, le Dieu trinitaire, Père, Fils et Esprit. Par-delà la faillite apparente du christianisme, nous gardons une ferme espérance dans l'avenir des communautés chrétiennes qui sont en train d'édifier celles de demain et dont on perçoit déjà des signes prometteurs dans : 1) la coresponsabilité, une orientation pastorale dans laquelle les baptisés s'engagent en fonction de leurs charismes respectifs; 2) le sens de la communauté conçue non plus sur le modèle d'un centre commercial ou d'une station-service, mais comme un réseau de petites cellules vivantes où chacun se sent accueilli et utile, ex, groupes de prière, cercles bibliques, équipes de bénévoles auprès des malades, des personnes retraitées dans l'isolement... Ces différentes formes de communauté contribueront, nous l'espérons, à rendre plus visible l'Église, le Corps mystique du Christ. Dans cette perspective de foi et d'espérance, nous ne pouvons pas éviter la croix. Avec le Christ, nous savons où elle conduit, au mystère de la Résurrection. Le sacrifice du Christ est toujours actuel. Il est entré avec sa mort dans son existence éternelle, où il n'y a ni passé, ni avenir, mais un présent éternel. "Ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus, la mort n'a plus sur lui aucune emprise" (Rm 6, 9). Mais il garde dans son Corps ressuscité et glorieux les marques de ses plaies (Jn 20, 24-29). Son sacrifice unique, offert une fois pour toutes, se perpétue dans le sanctuaire des cieux (Hé 9, 11-14). Son offrande parfaite est celle de sa propre personne : elle a le pouvoir de purifier nos consciences et de nous engager au service du Royaume de Dieu. "Son sang purifie nos consciences des actions mauvaises, pour que nous puissions servir le Dieu vivant" (Hé 9, 14).

À SUIVRE...